

Prédication du 30 avril 2023 : Le chemin, la vérité, la vie

Lectures :

Esaïe 61 : 10-11. *Un chant de reconnaissance*

1 Jean, 1 : 1-4. *La parole qui donne la vie*

Evangile de Jean 14 : 1-14. *Jésus est le chemin, la vérité et la vie*

Sur l'île de Mahé, aux Seychelles, j'ai participé cette année, à la messe de la veillée pascale. Elle a duré 3 heures ! Elle a consisté en bonne partie en lectures des passages de l'Ancien Testament qui annoncent le sacrifice du Christ et les passages du Nouveau Testament qui qualifient sa nature divine et précisent ses rapports au Père. Savez-vous que ces passages ont été importants pour fonder le credo de l'Eglise ? Lorsqu'il a voulu faire adopter la religion chrétienne à tout l'Empire romain, l'empereur Constantin s'est rendu compte qu'il y avait divers courants dans cette religion. C'était l'époque où on se posait des questions sur la trinité. Jésus avait-il été créé ou engendré ? Sa vie avait-elle eu un début ? Dans ce cas, est-ce qu'elle aura une fin ? Était-il uniquement une manifestation éthérée sans substance matérielle ou son corps était-il semblable au nôtre ? N'était-il humain que de corps ou aussi d'esprit ? Était-il subordonné à Dieu ? Était-il de la même substance que Dieu ? Ces questions très fines venaient du mélange des civilisations et notamment de la civilisation grecque, dont la philosophie était étudiée et de la spiritualité juive, bien entendu. Un certain Arius avait popularisé son idée que Dieu était unique, vraiment unique, seul incréé, inengendré, seul éternel et donc que Jésus, créé avant le début des temps, n'était pas Dieu, pas de la même nature que Dieu. L'arianisme s'est propagé en Orient, le long du Danube, et dans tout l'Empire romain, bien qu'Arius ait été excommunié.

Constantin a voulu remettre de l'ordre dans la religion qu'il voulait unique dans son Empire. Il a convoqué un concile, le Concile de Nicée, en l'an 325. De cette réunion des penseurs les plus éminents de la chrétienté, venus de toute l'Europe, d'Afrique et d'Orient, est issue la confession de foi que nous lisons presque tous les dimanches : le symbole de Nicée. Il a été complété lors d'un nouveau concile à Constantinople en 381. A cette occasion, ils ont précisé la nature de l'incarnation du Christ, par la Vierge Marie et qualifié le Saint Esprit comme procédant du Père. Aujourd'hui encore, nous lisons le credo de Nicée-Constantinople.

Nous sommes tellement habitués à lire ces paroles que nous ne soupçonnons pas toutes les réflexions qu'il a fallu mener pour y arriver. Nous serions bien en peine de soutenir un débat philosophico-théologique sur le sujet. Plus besoin, puisque les choses ont été établies. Nous retenons seulement que la venue du Christ était attendue et que ses actions ont correspondu à ce que l'Écriture annonçait.

Pourtant, il est important de continuer à comprendre ce que signifie vraiment la venue du Christ et sa résurrection. C'est important pour nous, c'est important pour notre témoignage. Nous vivons dans une époque où la science semble avoir absorbé la plupart de nos notions théologiques. On ne croit plus à la Création, on ne croit plus aux miracles, on ne croit plus aux anges ni aux démons. Dieu est pour la plupart de nos contemporains une invention qui au mieux vous permet d'éviter de payer une psychothérapie. Pour certains, c'est une « force supérieure ». Jésus est quant à lui un

mec sympa, mais il n'est plus le maître de la bienveillance, que les bienpensances s'attribuent à leur tour. Chacun se fabrique sa propre spiritualité.

Lorsqu'à Pâques, nous proclamons le Christ ressuscité, comprenons-nous vraiment ce que nous célébrons ? Pourrions-nous l'expliquer à une personne de notre entourage ?

Christ nous dit ce matin : « Je suis le chemin la vérité et la vie ». Qu'est-ce que cela signifie ? Avons-nous l'avantage de connaître l'unique vérité, l'unique chemin ? Nous savons très bien **ce** que cette idée, mal gérée, peut amener d'exclusion et de malheurs. C'est au nom de cette vérité que nous, héritiers de l'Empire romain, avons conquis le monde et détruit des peuples. C'est au nom de cette vérité que les religions vivent dans un immobilisme qui est aujourd'hui rejeté par nos contemporains. C'est parce que nous nous sommes approprié la vérité. Or la vérité ne se possède pas. Il n'y a rien de plus antinomique que l'expression : AVOIR la vérité. Le verbe avoir est effrayant lorsqu'il se reporte à la vérité.

A l'heure des fake news et de l'intelligence artificielle, la notion de Vérité DOIT être reconsidérée. Elle doit être comprise.

Le Christ nous propose un chemin. Jésus, Emmanuel, Dieu parmi nous nous a révélé le Père. Cette révélation est l'appel à concevoir une nouvelle réalité.

REALITE, arrêtons-nous un peu sur ce terme. En fait, la vérité, selon la définition, est la correspondance à la réalité. Pour les physiciens, comme pour les philosophes ou les historiens : n'est vraie que la proposition qui correspond à la réalité. Or aucun physicien, philosophe ou historien n'aurait le culot de prétendre que son hypothèse est vraie pour toujours. Elle est vraie, tant qu'elle est utile et correspond à la réalité vécue, jusqu'au jour où un indice, une expérience, montre que le modèle n'a pas fonctionné. Alors, on cherche à nouveau et cette anomalie devient le point de départ de cette nouvelle recherche.

La réalité, la science nous l'a montré, s'appréhende très mal. Nous sommes tributaires de nos sens. L'optique, qui augmente notre vue, nous a permis de voir les planètes qui nous entourent, puis les galaxies. Elle nous a appris que nous étions accompagnés de milliards de microorganismes invisibles, plus ou moins favorables à notre santé. Pour en revenir aux Seychelles, je vais vous raconter une anecdote. Un jour de 2004, les guides qui amènent les touristes voir les tortues géantes ont été estomaqués de n'en trouver aucune, alors qu'elles se prélassent tous les jours depuis des centaines d'années sur la même plage. Six heures après, au milieu de la nuit, les Seychelles ont été atteintes par le tsunami qui avait dévasté la Malaisie. Les plages ont subi une vague suffisante pour détruire tous les hôtels sur le bord de l'Océan. Assurément, les tortues n'auraient pas survécu : beaucoup trop lentes pour se sauver. Les guides ont réalisé qu'elles étaient parties, longtemps avant la vague, se réfugier dans les montagnes. Elles avaient senti ce que les humains n'avaient pas su détecter. Du son ? des vibrations ? Leurs sens à ce niveau sont plus développés que le nôtre. Nous savons maintenant que de nombreux animaux ont des spectres visuels, auditifs, olfactifs ou sensoriels beaucoup plus larges que les nôtres. Leur réalité n'est pas la

même que la nôtre. Elles sont complémentaires. Aucun de nous n'a la possibilité d'établir la vérité. Celle-ci se révèle dans la diversité de la vie.

Depuis que je pratique la permaculture dans mon jardin, j'ai vu la vie y revenir. Notre manière traditionnelle de cultiver, d'enlever les mauvaises herbes et de tuer les organismes qui s'en prennent à nos légumes est beaucoup moins efficace que la vie elle-même. En changeant ma vision de la réalité, j'ai pu favoriser la vie dans mon jardin. En considérant avec amour toutes les sortes de vie, j'ai réalisé que l'harmonie s'installait. Bien sûr, pas aux yeux de ceux qui aiment les gazons bien uniformes et les planches de culture bien droites. C'est un peu fouillis, mais la vie s'y plait ! Et mes légumes sont magnifiques. J'ai dû m'adapter aux nécessités des plantes, comprendre leur vie souterraine, leur temporalité et surtout, apprendre à observer différemment. Tout n'a pas été facile, j'ai essuyé beaucoup d'échecs : Impossible de faire pousser des carottes !!! mais grâce à ceux qui étudient de près ces êtres vivants, j'ai pu changer mon regard.

Je crois profondément que c'est ce que nous apporte le Christ. Il nous révèle l'amour du Père pour la vie. La Vie est son enfant bien aimé. La vie nous enseigne le chemin vers la réalité, la Vie est donc la Vérité. La vie est mouvante et changeante, elle prend toutes les formes, elle se développe, elle s'accroche, elle ressuscite. Croyez-moi, quand vous arrivez dans un pays équatorial et que vous regardez autour de vous toutes les formes de vie que vous n'aviez jamais vues, que vous écoutez de nouveaux chants d'oiseaux, goûtez de nouveaux fruits, vous êtes ébahis par la force et la diversité de la vie. Dans la forêt, tout semble en harmonie. Il y a des plantes immenses, celles qui leur grimpent dessus, celles qui colonisent le sol. Il y a des fruits qui tombent à terre et nourrissent des insectes que des araignées attendent au contour. Il y a des arbres dont la mort favorisent l'épanouissement d'autres plantes et des champignons qui les désagrègent. On y voit tout le grand cirque de la vie, avec ses bons et ses mauvais moments, mais dans l'harmonie de la symbiose.

Quand Jésus dit qu'il est la porte, je ne pense pas à une porte de maison qui nous enferme. Je pense à un portail qui mène au jardin. Jésus s'est peu intéressé aux animaux, ni aux fruits et légumes. Peut-être que Dieu est venu leur parler dans leur langage. Après tout, ils ont beaucoup d'avance sur nous. Nous sommes les derniers arrivés sur cette terre. Jésus s'est intéressé aux humains, il a donc parlé aux humains des humains et ce qu'il nous a montré, c'est l'amour de Dieu pour toute vie humaine. Il n'a négligé personne. La différence, la provenance, le genre, l'appartenance, le handicap, le niveau social et la maladie, qui sont des catégories artificielles, n'ont eu aucune influence sur lui.

Il a regardé à la foi, à l'amour, à l'espérance.

Ces trois notions sont les seules catégories qui l'ont intéressé. Il a ouvert notre regard sur ce qui est important. La vie humaine ne s'épanouit pas dans les catégories, dans les institutions sociales rigides, dans le rejet de l'autre. La vie humaine a besoin de foi, d'espérance et d'amour. Lui, LA VÉRITÉ, nous montre LA RÉALITÉ telle qu'elle est depuis le début des temps : Dieu aime la vie, il prodigue son amour à toutes ses créatures. Il désire que nous vivions en communion. Lorsque nous comprenons les principes de vie qui nous lient à Christ, que nous les appliquons, que nous nous

laissons guider par l'amour, l'espérance et la foi, alors, comme la forêt, nous vivons en harmonie avec toute la diversité de vie qui nous entoure, humain, animal, végétal et toute créature de notre Dieu. Nous acceptons les différences, les brisures et même la mort qui font partie du cycle de la vie éternelle. Nous devenons alors enfants de Dieu, disponibles pour générer la vie autour de nous.

Notre Eglise a besoin de permaculture.

Elle a besoin d'amour, c'est-à-dire : d'attention à l'autre, d'acceptation de la différence, de respect, d'accueil, de joie, de bienveillance, de portes ouvertes. Elle a besoin d'espoir, c'est-à-dire qu'elle a besoin de relire l'Ecriture qui nous apporte l'espérance, elle a besoin de célébrer, de chanter, de vivre en communauté, de louer son Dieu. Elle a besoin de foi et donc de partage des expériences, de soutien les uns des autres, de prière commune, d'audace.

Voilà le chemin du Christ, parole du Créateur, révélation de la vie, portail vers la compréhension de l'œuvre de Dieu qui est œuvre de vie, qui est œuvre d'amour. Il est venu nous apprendre sur l'humain ce que les scientifiques découvrent maintenant sur la nature.

Notre époque est parfaite pour en parler ! Par rapport aux intellectuels du IV^e siècle, nous savons maintenant que le monde est infiniment plus grand et plus compliqué que ce que nous pouvons appréhender. Et donc que notre Dieu créateur est infiniment plus grand et plus complexe que ce qu'ils pouvaient imaginer. Trouver sa nature, la manière dont il se compose de trois personnes est bien au-delà de ce que nous pouvons même soupçonner. Dès lors, plus besoin de se poser ces questions. Notre époque est parfaite pour emmener nos contemporains en excursion dans notre jardin, sur le chemin qui ouvre à la vie de plénitude à laquelle tous aspirent. Un chemin d'amour, d'espérance et de foi, plein de vie, de changements, d'expériences ratées et de persévérance, un chemin semé cailloux, tout sauf droit, mais envahi de fleurs et de papillons.

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, Alléluia !